

BIEN VIVRE

(Auteur anonyme)

Le texte suivant a été écrit par un moine dans les années 1700 ou 1800, en réponse aux questions que lui posait sa sœur religieuse. On ne connaît pas son nom. De ce livre, j'ai glané les paroles qui m'ont édifié le plus et que je partage avec vous ici.

I. — De la Foi.

On ne l'obtient point par la violence, on l'inculque par les exemples et par la raison. Ceux en qui on l'obtient par la force ne peuvent point y persévérer, comme le montre un jeune arbre dont on courbe la tête avec effort, et qui reprend sa position première lorsqu'on le laisse libre.

C'est en vain qu'on se glorifie d'avoir la foi quand on ne se pare point de bonnes œuvres.

Le mal mêlé au bien souille le tout. Une seule chose mauvaise en perd plusieurs bonnes.

II. — De l'Espérance.

« Ne vous livrez point au désespoir, mais ayez en votre cœur confiance en Dieu. » (Marc. XI, 22)

Attendez le Seigneur, gardez ses voies, il vous exaltera. Attendez le Seigneur, éloignez-vous du mal, et il vous élèvera au jour de sa visite. Ceux qui ne cessent point de mal faire, attendent en vain la miséricorde de Dieu. Isidore a-t-il dit : "Nous devons craindre de persévérer dans le péché."

Celui qui désespère d'obtenir le pardon de sa faute se damne plus à cause de son désespoir qu'à cause de son péché. Donc, « Espérez solidement dans le Seigneur et pratiquez la justice. Corrigez votre vie et espérez la vie éternelle. » (Psalm. XXX, 40)

III. — De la grâce de Dieu.

S. Isidore dit : « Le progrès de l'homme est une grâce de Dieu. » Avançons dans le bien par une faveur du Ciel; personne ne peut se corriger si Dieu ne lui vient en aide. La charité, la pureté et la bonté viennent de Dieu. Sans le secours de la grâce de Dieu, nous sommes lents, paresseux et tièdes, mais, avec cette grâce, nous sommes reconnaissants, empressés et dévots. Nos fautes attirent les maux sur nos têtes. La mauvaise fortune nous frappe à cause de nos iniquités. C'est par nos vices que nous arrive ce qui nous est contraire.

IV. — De la crainte de Dieu.

« Qui craint le Seigneur ne néglige rien. » (Ecc. VII, 19) **La crainte du Seigneur est la sagesse et la discipline. Aimez-le et vos cœurs seront illuminés. Ceux qui l'aiment seront remplis de sa loi. La crainte du Seigneur est le commencement de son amour.**

La crainte du Seigneur repousse le péché. Cette crainte corrige toujours. Elle réprime le vice, rend l'homme attentif et prudent. Redouter toujours sa justice.

Le fils craint son père avec respect et amour. Il faut craindre Dieu avec amour. Je vous avertis d'aimer le

Seigneur. Que vos paroles soient pudiques, votre démarche honorable, votre visage humble, vos propos affables, votre âme pleine d'affection, vos mains remplies d'œuvres. Si vous m'écoutez comme un père vous aurez beaucoup de biens, en cette vie et en l'autre aussi.

V. — De la charité.

Tout n'est pas à aimer d'un amour égal. Ignorer l'ordre qu'il faut observer ce n'est pas avoir une science parfaite. Si nous aimons plus, ce que nous devons aimer moins ou si nous aimons moins ce que nous devons aimer plus n'est pas sage. Nous devons aimer le Seigneur de toute notre mémoire. Plus l'homme aimera le Seigneur, plus il sera heureux. S'il est bon, il s'en suit qu'il est heureux. « *L'amour est fort comme la mort.* » (Cant. III, 6) De même qu'une mort violente sépare l'âme du corps, ainsi l'amour du Seigneur détache violemment l'homme du monde.

L'âme sainte nourrit tous ses sens de charité. L'union des cœurs est plus sainte que celle des corps. Il faut souhaiter la vie éternelle à tous les hommes. La charité est la racine de toutes les vertus. Là où règne l'amour charnel ne règne point l'amour de Dieu. Ne souhaitez rien de ce qui est dans le monde. Regardez comme un châtiment la prolongation de votre vie. Ayez hâte de sortir de ce monde : ne goûter aucune consolation dans la vie présente, mais soupirez de tout votre cœur, brûlez, soyez haletante; que la santé de votre corps vous paraisse chose vile. Aimez-le donc, dans cette vie, afin qu'il daigne vous aimer avec le Père dans l'éternelle béatitude..

VI. — Des commencements de la conversion.

La récompense est promise à ceux qui commencent et donnée à ceux qui parviennent au terme. « *Quiconque persévéra jusqu'au bout, sera sauvé.* » (Matth. X, 22)

Notre conversion plaît à Dieu, mais « *Malheur à ceux qui ont perdu la constance.* » (Eccli. II, 16)

Nous devons d'abord laver dans nos larmes le mal que nous avons commis. Mais après avoir éprouvé la crainte de s'élever jusqu'à Dieu par l'amour comme un fils il ne doit pas, comme un esclave, rester toujours courbé sous le joug de la crainte. Il faut consoler par de douces paroles les nouveaux convertis. Le maître qui n'instruit pas un novice avec douceur et mansuétude, mais le châtie doit être certain qu'il le décourage au lieu de le corriger.

Toute conversion récente garde quelque chose de la vie passée. Avant la conversion, les vices étaient en paix dans l'homme, mais si on les chasse, ils se révoltent avec une extrême violence contre lui. Beaucoup, après être revenus à Dieu, sentent les mouvements de la chair; c'est pour qu'ils aient toujours en face un ennemi à combattre et qui secoue leur inertie. Il ne faut pas pourtant qu'ils donnent leur consentement. Une conversion lâche en fait revenir plusieurs à leurs vieux errements et les fait tomber dans une vie pleine de paresse. Dès que l'esprit est sorti de sa torpeur il redoute comme dangereuses et horribles ces mêmes choses qu'il regardait comme légères. Ceux qui ne connaissent pas l'art de la crainte de Dieu comptent beaucoup d'œuvres tièdes, languissantes, glacées par le froid inerte de la paresse.

Pour plusieurs, un changement de demeure amène parfois un changement de sentiments. Il est convenable, en effet, d'abandonner de corps l'endroit où on se rappelle avoir été esclave des vices. Certaines conversions ont l'habit, mais n'ont point l'esprit. Comme ils aiment les choses de la terre, ils perdent celles du ciel. Mais elle est admirablement grande, en effet, la douceur que Dieu a cachée pour ceux qui l'aiment.

VII. — De la conversion.

En sorte que celui qui était superbe devienne humble; que celui qui était irritable devienne doux; que celui qui était luxurieux devienne chaste; que celui qui était adonné au vin devienne sobre; que celui qui

était avare devienne généreux. Celui qui renonce à ses mauvaises mœurs se renonce lui-même. Ce que les amis du siècle aiment, les serviteurs de Dieu le fuient comme dangereux. Ils se réjouissent plus de l'adversité que de la prospérité. Toutes les choses temporelles se dessèchent et passent. Le ciel protège les élus au milieu des hommes charnels. Il est rare néanmoins que placé au milieu des voluptés de ce monde, l'homme soit exempt de péché. Or, quiconque est voisin du péril ne saurait toujours être en sûreté contre lui. Il est donc parfait celui qui, d'esprit et de corps, vit loin d'un tel milieu. Le serviteur de Dieu méprise la société des hommes du monde. Ceux qui dédaignent complètement le siècle méprisent toute prospérité. L'âme à qui cette vie misérable offre des douceurs est loin du Seigneur. Quiconque ajoute la science à la science ajoute la souffrance à la souffrance. Plus l'homme connaît les biens célestes, plus il doit souffrir au contact des choses terrestres dans lesquelles il est enveloppé.

VIII. — Du mépris du monde.

Ne chérissons pas le monde afin de n'avoir point le Seigneur pour ennemi. Si chaque jour nous rappelons à notre esprit la pensée de notre heure dernière, nous mépriserons volontiers tout ce qui est sur la terre. Le royaume de Dieu vaut tout ce que vous avez. Le Seigneur n'exige pas de vous ce qu'il ne vous a pas donné. L'esprit occupé des choses d'ici-bas est toujours dans l'angoisse. Si vous voulez être tranquille, ne cherchez rien de ce qu'il y a dans le siècle. Vous jouirez constamment du calme de l'âme si vous écartez de vous les préoccupations du monde. Les richesses ne s'acquièrent jamais sans péché. Il est extrêmement rare que ceux qui ont la richesse arrivent au repos. Quiconque s'engage dans les soucis terrestres s'éloigne de l'amour de Dieu. Celui qui se fixe dans l'amour des choses temporelles ne trouve aucune jouissance dans le Seigneur. Nul ne peut chercher à la fois la gloire de ce siècle et celle de Dieu. Rejetez ce qui passe afin de mériter ce qui est éternel.

IX - Du vêtement.

Tels doivent être les vêtements des serviteurs et des servantes de Dieu : il faut qu'on n'y remarque ni nouveauté, ni superfluité, ni vanité, rien enfin qui sent l'orgueil et la vaine gloire. Que vos richesses soient vos bonnes mœurs et que votre beauté soit votre sainte vie. « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée et il n'y a point de tache en vous. » (Cant. IV, 7) Craignez qu'en portant des habits précieux, vous ne vous exposiez à enlaidir votre âme. Dans une pensée de vaine gloire, l'âme est souillée et s'enlaidit.

Ne vous donnez pas en spectacle; ne fournissez pas aux autres l'occasion de mal parler de vous. Quand on se complaît dans la beauté du corps, l'âme s'éloigne de l'amour du Créateur. Plus on goûte de bonheur dans les choses terrestres et passagères, moins on désire celles du ciel. Qui aime les habits recherchés a une tache dans son âme, elle n'est point épouse immaculée de Jésus-Christ si elle affectionne les vêtements précieux. Celle qui en désire de précieux n'a point complètement abandonné le monde.

X. — De la componction.

L'humilité de l'âme prend sa source dans le souvenir du péché et lui remet en mémoire les péchés qu'il a commis. Je vous engage donc à vous rappeler vos péchés dans l'oraison. Par la componction et les larmes, on obtient de Dieu la rémission de nos fautes.

La componction; l'âme qui la ressent est en voie de progrès. Si après le baptême nous avons souillé notre vie, lavons notre conscience dans les larmes. Là où elles coulent s'allume le feu spirituel qui éclaire l'intérieur de l'âme. Les pleurs des âmes pénitentes sont aux yeux de Dieu un second baptême. La componction est la santé de l'âme, L'âme s'illumine quand elle est touchée jusqu'à verser des larmes. En versant des larmes, elle ramène le Saint-Esprit. L'âme que le divin Esprit visite fond aussitôt en larmes.

Sa sœur lui demande : *"Frère ! dites-moi, je vous prie, quels sont les motifs de douleur qui nous arrachent des larmes dans cette vie ?"*

Jésus dit : *« Moi et le Père fixerons notre demeure en celui qui me chérit. »* (Joan. XIV, 23) Les larmes nous donnent toujours une grande confiance auprès de Dieu. Lavez vos péchés dans vos larmes. Purifiez vos négligences dans les eaux de votre componction et de vos larmes. Par vos fréquents soupirs, méritez les joies éternelles. Ce que vous avez fait de mal, effacez-le dans vos larmes;

XI. — De la tristesse.

La mort se hâte par la tristesse: elle fait fléchir la tête du cœur. Veillez à ne point contrister le Saint-Esprit qui est en vous, de crainte qu'il ne vous abandonne. La tristesse du monde est pire que tous les esprits mauvais. Revêtez-vous toujours de joie spirituelle. La joie spirituelle méprise la vaine tristesse.

Le bienheureux Isidore a dit : *"Si vous vivez bien et selon la piété, vous ne serez jamais triste. Une bonne vie est toujours remplie de joie."* Éloignez donc de vous la tristesse. Comme le ver ronge le bois, ainsi la tristesse nuit au cœur. Purifiez donc votre âme de toute tristesse. Tressaillez d'aise dans l'espérance des biens célestes. Soyez pleine de joie à la pensée de la récompense éternelle.

XII. — De l'amour de Dieu.

Il n'aime pas Dieu, celui qui méprise les ordres de Dieu. Qui aime le Seigneur n'est pas sur la terre, il est au ciel, parce qu'il désire sans cesse les biens qui s'y trouvent. Nous devons aimer le Seigneur plus que nos parents. Le Christ nous a plus donné que nos parents,

L'intelligence des saintes Écritures éclaire notre esprit, étant pleins de force pour les bonnes œuvres nous sommes faibles pour celles de la terre.

XIV. — De la compassion.

« Celui qui méprise son prochain commet un péché. » (Prov. XI,XII) Au temps de la tribulation demeurez-lui fidèle. Il n'aime point parfaitement son prochain, celui qui ne l'assiste pas dans la nécessité. Plus nous secourons nos frères dans le besoin, plus nous nous rapprochons de notre Créateur. Prenez part aux maux d'autrui; associez-vous à ses pleurs dans ses chagrins. Soyez triste dans la tribulation de vos frères; soyez infirmes avec les infirmes. Pleurez leurs revers comme les vôtres propres. Gémissiez avec ceux qui gémissent.

Soyez pour les autres ce que vous souhaitez que les autres soient pour vous. Ce que vous ne voudriez pas souffrir, ne le faites pas éprouver à autrui. Ne faites de mal à personne de peur d'en subir à votre tour. Soyez indulgente pour les fautes des autres comme vous l'êtes pour les vôtres. N'ayez pas une manière de juger pour vous, et une autre pour ceux du dehors. Ne vous exaltez point à cause de la chute de votre ennemi, dans la crainte que Dieu ne tourne sa colère contre vous. L'adversité fondra bientôt sur la tête de celui qui se réjouit du malheur d'autrui. Ayez donc un sentiment d'humanité à la vue du malheureux; une douleur compatissante à l'endroit du pauvre, un amour de commisération envers votre ami.

XV. — De la miséricorde.

« La miséricorde du Seigneur s'étend sur toute chair. » (Eccli. XVIII, 12) Que la miséricorde marche devant vous. N'abandonnez jamais cette vertu. Vous ferez du bien à votre âme si vous êtes

miséricordieuse. Ne faites rien pour être louée des hommes, mais faites tout pour obtenir la récompense éternelle.

XVI. — Exemples des saints.

Les exemples des saints servent beaucoup à nous convertir. On a écrit leurs chutes et leur retour, afin que nous n'eussions pas le malheur de tomber dans le désespoir, de perdre confiance en la bonté de Dieu en voyant que les saints se sont relevés après être tombés. Le Seigneur a fait briller leurs vertus pour nous servir d'exemple, en sorte qu'en suivant leurs vestiges nous pussions parvenir au royaume des cieux. Ils ont méprisé les richesses misérables de ce monde; ils ont levé les yeux vers la Jérusalem d'en haut. Veillant sur leur corps et sur leur âme, ils pratiquèrent un double jeûne, celui des aliments et celui des vices. « Mortifiez vos membres qui sont sur la terre. » (Col. III, 5)

Si nous désirons entrer dans la société des saints, il faut que nous suivions leurs exemples. La loi du Seigneur nous rappelle tous les jours que nous devons bien vivre. Les exemples des saints Pères nous engagent sans cesse à pratiquer le bien. D'ailleurs, autrefois nous avons suivi les exemples des méchants, pourquoi ne suivrions-nous pas aujourd'hui ceux des saints? Et si nous avons été prompts à imiter les méchants dans le mal, pourquoi serions-nous paresseux pour suivre les bons dans le bien? Si nous suivons les exemples des saints, nous régnerons après cette vie avec eux dans le ciel. Je prie le Dieu tout-puissant de vous accorder les vertus de ces saints personnages, l'humilité de Jésus-Christ, la dévotion de saint Pierre, la charité de saint Jean, l'obéissance d'Abraham, la patience d'Isaac, la constance de Jacob, la chasteté de Joseph, la douceur de Moïse, la persévérance de Josué, la bonté de Samuel, la miséricorde de David, l'abstinence de Daniel et les autres mérites éclatants des anciens patriarches, afin que vous puissiez, après cette vie, entrer dans leur société.

Quelles sont les chaussures de l'Église, sinon les exemples des saints? Dans le Christ nous chaussons spirituellement nos pieds, quand nous empruntons aux saints Pères des exemples de sainte vie. Engendrés par la foi, ils ont été préparés à une sainte vie. Les hommes parfaits édifient leur prochain dans toute leur vie de bons exemples pour tous les hommes.

Ceux qui font briller la lumière aux yeux de leurs frères sont des lampes ardentes; ils indiquent aux autres le chemin du salut. Imités les saints, rivalisez avec les justes dans le parfum d'une bonne renommée.

XVII. — De la contention.

Les hommes doux dédaignent constamment les procès. Ceux qui se livrent quotidiennement aux dissensions et aux rixes ont fort peu d'amis. Tous les hommes aiment la concorde et la paix, parce que ces deux biens sont nécessaires à tous. Augustin dit que nous serions irrépréhensibles, si nous corrigeons nos vices avec autant de zèle que nous corrigeons ceux des autres. Si nous nous considérons attentivement, il y a en nous beaucoup de choses à blâmer. Il n'y a rien de plus honteux que les procès entre religieux. Le lien de la charité, la paix de l'unité, la concorde de la fraternité, l'amour qui fait le charme de la vie en commun. O douleur! Aujourd'hui ce recueillement régulier a disparu. Où est la vie tranquille, la vie calme, la vie pacifique? Il ne peut y avoir de paix parfaite là où règne une langue mordante.

Ne vous privez pas des joies éternelles pour des paroles insensées. Retenez donc votre langue et vous serez religieuse, parce que, sans cette précaution, vous ne le serez pas. La langue, que ne retient aucun frein, scandalise tous les hommes. La langue, portée à la discussion, est pleine de venin. Si on ne la châtie pas, elle causera la ruine de tous ses voisins. Vous êtes sortie du monde et vous vous êtes enfuie vers les camps du Seigneur. Vous avez dédaigné les richesses du siècle et vous avez fait choix de la pauvreté. Vous l'avez choisie gratuitement. Fuyez les détracteurs semblables à des vipères, ils versent un poison mortel dans l'oreille de ceux qui les écoutent. La contention amène les procès, éteint la paix du cœur.

XVIII. De la discipline.

« *Quiconque se soumet à celui qui le corrige sera glorifié.* » (Prov. XIII, 18) S. Ambroise a écrit : « *Ne murmure point contre celui qui te châtie.* » **Celui qui est corrigé avec douceur respecte celui qui le corrige. Celui qui l'est avec cruauté perd la réprimande.**

Eu égard aux diverses classes de pécheurs, il faut supporter les uns et châtier les autres. Les prélats de l'Église doivent être remplis de cette science céleste. Tel qui est réprimandé avec douceur ne se corrige pas; il faut, en effet, traiter par la douleur, les plaies qui ne peuvent être guéries par la douceur. (et versa)

On doit réprimander publiquement ceux qui font le mal publiquement. Aussi devons-nous aimer nos prélats et recevoir avec bonheur leurs reproches. Les prélats ont l'œil sur l'état de l'Église. Remerciez celui qui vous aura fait des reproches. Recevez avec reconnaissance les instructions qu'on vous donne. Qui aime la discipline, aime la sagesse. Si vous souffrez les réprimandés avec patience: vous serez patiente. Mieux vaut pour nous être réprimandés en cette vie que d'être damnés dans la vie future.

XIX. — De l'obéissance.

« *Quiconque vous écoute, m'écoute.* » (Luc. X, 16)

« *Marie, sœur d'Aaron, qui, par orgueil, et par désobéissance, murmura contre Moïse son frère, fut aussitôt frappée de la lèpre.* » (Nom. XII, 10)

Rendez donc obéissance aux vieillards.

XX. — De la persévérance.

L'apôtre saint Paul a mal commencé, mais il a bien fini; Judas Iscariot débuta bien, mais finit mal. Le Bienheureux Isidore Dieu ne juge point l'homme sur son existence passée, mais sur sa fin.

Demeurez à jamais dans la maison du Seigneur et dans la vie tranquille du monastère. Dans le siècle, la vie est agitée; préférez donc la meilleure.

FIN